FICHE DE PRESENTATION PERSONNELLE

MUNUCCLE 2025

Forum : Forum sur le climat

Thématique : <u>Assurer la liberté d'expression et une information fiable</u>

Nom du/de la Citoyen.ne : Emma Delahousse

Situation familiale • Marié/en couple ○ Célibataire • Avec enfants, si oui combien : 2	Niveau d'étude ○ Primaire ○ Secondaire • Universitaire

1. De quelle manière êtes-vous concerné.e par le sujet ?

En tant que climatologue à l'Université de Moscou, je constate chaque jour les effets du réchauffement climatique : fonte du pergélisol menace pipelines et infrastructures, multiplication des incendies en Sibérie (+150 % de surface brûlée en 20 ans), et dérèglements agricoles dans les régions centrales. Ces réalités ne sont pas seulement scientifiques : elles touchent aussi ma vie personnelle. À 42 ans, mariée et mère de deux enfants, je m'inquiète des vagues de chaleur à Moscou (+2 °C en moyenne depuis 1970), qui aggravent les problèmes respiratoires et bouleversent nos habitudes familiales.

Sur le plan professionnel, j'accompagne les collectivités et mes étudiants dans la recherche de solutions, consciente que l'instabilité du pergélisol pourrait coûter des centaines de milliards d'ici 2050. Mais je ressens aussi le poids de l'éco-anxiété que je partage avec mes étudiants. La Russie, déjà fragilisée par ces transformations, ne peut rester spectatrice : elle doit agir pour l'adaptation, l'atténuation et la résilience.

2. Que proposez-vous à votre échelle ?

À mon échelle, en tant que climatologue à l'Université de Moscou, je propose des actions concrètes qui s'inspirent directement des orientations du rapport du Forum Citoyen du Climat et qui peuvent être mises en œuvre dans notre contexte russe. Premièrement, il est essentiel de renforcer la recherche appliquée sur l'adaptation des cultures aux nouvelles conditions climatiques. En Russie, les bouleversements liés au réchauffement (sécheresses plus fréquentes, fonte du pergélisol, incendies en Sibérie) exigent le développement de variétés agricoles plus résistantes, ainsi que des projets de reforestation ciblés pour protéger les sols et capter du carbone.

Deuxièmement, à l'échelle universitaire, je propose d'instaurer une véritable stratégie d'économie circulaire : réduction des déchets, réemploi du matériel scientifique et sensibilisation des étudiants aux gestes quotidiens visant à limiter

l’empreinte carbone. L’université doit devenir un modèle en matière de consommation responsable.

Troisièmement, nos infrastructures doivent s’appuyer davantage sur les énergies renouvelables locales, notamment la biomasse et le solaire, adaptées aux réalités régionales. De tels projets peuvent servir de laboratoire vivant pour tester et diffuser des solutions énergétiques durables dans d’autres parties du pays.

Quatrièmement, les déplacements étant une source importante d’émissions, je propose de développer sur le campus des solutions de mobilité durable (navettes électriques, covoiturage organisé, pistes cyclables) et de privilégier les conférences hybrides pour limiter les voyages internationaux.

Enfin, je recommande la création d’une cellule universitaire de veille et d’alerte climatique capable de contribuer à la surveillance des incendies de forêt, des vagues de chaleur et des inondations. En formant étudiants et chercheurs aux outils de cartographie et d’évaluation des risques, nous renforcerons la résilience de nos communautés face aux catastrophes. Ces mesures, modestes à l’échelle d’une université, ont pourtant une valeur exemplaire : elles démontrent que science, éducation et engagement citoyen peuvent se combiner pour faire progresser la lutte contre le changement climatique en Russie et au-delà.

Je crois que la Russie doit, à l’échelle nationale, investir massivement dans la modernisation énergétique de ses infrastructures, réduire sa dépendance aux combustibles fossiles et instaurer des normes strictes de protection du pergélisol, afin de limiter les coûts économiques et sociaux de sa déstabilisation. Enfin, à l’échelle internationale, notre pays doit renforcer sa coopération scientifique et technologique avec ses voisins de l’Arctique et avec l’Union européenne, afin de partager les données, innovations et bonnes pratiques.